

Établissement: Cned (UO Lycée Rennes)

Candidat:

N° de candidat au baccalauréat:

Épreuve Anticipée de français

Récapitulatif des œuvres et textes étudiés

Voie technologique

Session 2025

Mme Andrea POTERIE
Directrice Cned-Lycée



1. Informations

Note à l'attention de l'examinateur

Nous attirons votre attention sur les difficultés auxquelles sont confrontés les inscrits de l'enseignement à distance : le programme proposé est conséquent pour un public qui travaille seul, parfois éloigné de centres de documentation ou de bibliothèques, et qui a souvent d'autres activités et contraintes familiales, professionnelles ou médicales.

Note à l'attention du candidat

Vous devez télécharger votre récapitulatif en deux exemplaires :

- l'un que vous apporterez le jour de l'épreuve,
- l'autre que vous allez expédier au centre d'examen dès réception de votre convocation (qui vous parviendra au cours du mois de mai). L'adresse de celui-ci figurera sur votre convocation de baccalauréat.

Vous prendrez bien soin d'indiquer sur vos récapitulatifs vos nom, prénom et numéro de candidat.
L'enveloppe portera, en outre, la mention **Épreuve Anticipée de Français ou ÉAF**.

Il est à noter que certains rectorats demandent au candidat d'envoyer deux récapitulatifs au centre d'examen.

Dans la partie individuelle, vous veillerez à noter l'œuvre que vous aurez choisie pour la deuxième partie de l'épreuve : l'entretien.

La coordination pédagogique de lettres

2. Récapitulatif des œuvres et textes étudiés

Ministère de l'Éducation Nationale
Centre national d'enseignement à distance

Lycée général et technologique (0861288H)

Baccalauréat - Session 2025

Les extraits étudiés sont regroupés à la fin de ce recueil.

Objet d'étude : La poésie du XIX^e au XXI^e siècle

Œuvre intégrale - Arthur Rimbaud, *Les Cahiers de Douai* (1870)

Extraits étudiés

- | | |
|------------------|--|
| Extraits étudiés | <ol style="list-style-type: none">1. « Vénus anadyomène »2. « Le Dormeur du val » |
|------------------|--|

Parcours « Émancipations créatives »

Texte étudié

- | | |
|--------------|---|
| Texte étudié | <ol style="list-style-type: none">3. Raymond Queneau, <i>L'Instant fatal</i>, « Si tu t'imagines » (1946) |
|--------------|---|

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Œuvre intégrale – Abbé Prévost, *Manon Lescaut* (1731)

Extraits étudiés

- | | |
|------------------|---|
| Extraits étudiés | <ol style="list-style-type: none">4. La rencontre (de « J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens » à « tous ses malheurs et les miens »)5. Les plaintes d'un amant (de « Ah ! Manon, Manon ! » à « je m'en ris, tout m'est égal ») |
|------------------|---|

Parcours « Personnages en marge, plaisirs du romanesque »

Texte étudié

- | | |
|--------------|---|
| Texte étudié | <ol style="list-style-type: none">6. Stendhal, <i>Le Rouge et le noir</i>, Première partie, chapitre 4 (de « En approchant de son usine » à « son livre qu'il adorait ») (1830) |
|--------------|---|

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

Œuvre intégrale – Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non* (1981)

Extraits étudiés

7. « Les origines de la dispute » (de « Allons, vas-y... » à « ce n'est pas sans importance »)
8. « Une deuxième crise en miroir de la première » (de « La vie est là... simple et tranquille » à « la "poésie" »)

Parcours « Théâtre et dispute »

Texte étudié

9. Molière, *Le Misanthrope*, Acte I, scène 1, une dispute en exposition (de « Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ? » à « on ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur ») (1666)

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle

Œuvre intégrale – Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791)

Extraits étudiés

10. Le Préambule
11. Le Postambule

Parcours « Écrire et combattre pour l'égalité »

Texte étudié

12. Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, extrait du chapitre 19 (de « En approchant de la ville » à « il entra dans Surinam ») (1759)

3. Partie individuelle : œuvre choisie par le candidat

Pour le candidat

Notez ci-dessous **l'œuvre que vous aurez choisie pour la deuxième partie de l'épreuve : l'entretien.**

Vous choisisrez votre œuvre parmi celles proposées par le Cned au titre des lectures cursives ou parmi celles qui ont été étudiées en cours dans l'année :

Œuvre choisie

Titre :

Auteur :

Vous devez apporter votre œuvre le jour de l'épreuve.

4. Annexes

TEXTES ÉTUDIÉS DANS LE CADRE DES ŒUVRES INTÉGRALES ET DES PARCOURS

Arthur Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*

« Vénus anadyomène »

- 1 Comme d'un cercueil vert en fer blanc, une tête
De femme à cheveux bruns fortement pompadés
D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,
Avec des déficits assez mal ravaudés ;
- 5 Puis le col gras et gris, les larges omoplates
Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort ;
Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ;
La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;
- 10 L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût
Horrible étrangement ; on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe...

Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus ;
– Et tout ce corps remue et tend sa large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

« Le Dormeur du val »

- 1 C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.
- 5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
- 10 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chauvement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Parcours « Émancipations créatrices »

Raymond Queneau, *L'Instant fatal*, « Si tu t'imagines » (1946)

1 Si tu t'imagines
 si tu t'imagines
 fillette fillette
 si tu t'imagines
5 xa va xa va xa
 va durer toujours
 la saison des za
 la saison des za
 saison des amours
10 ce que tu te goures
 fillette fillette
 ce que tu te goures
 Si tu crois petite
 si tu crois ah ah
15 que ton teint de rose
 ta taille de guêpe
 tes mignons biceps
 tes ongles d'émail
 ta cuisse de nymphe
20 et ton pied léger
 si tu crois petite
 xa va xa va xa va
 va durer toujours
 ce que tu te goures
25 fillette fillette
 ce que tu te goures

 les beaux jours s'en vont
 les beaux jours de fête
 soleils et planètes
30 tournent tous en rond
 mais toi ma petite
 tu marches tout droit
 vers sque tu vois pas
 très sournois s'approchent
35 la ride véloce
 la pesante graisse
 le menton triplé
 le muscle avachi
 allons cueille cueille
40 les roses les roses
 roses de la vie
 et que leurs pétales
 soient la mer étale
 de tous les bonheurs
45 allons cueille cueille
 si tu le fais pas
 ce que tu te goures
 fillette fillette
 ce que tu te goures

Abbé Prévost, *Manon Lescaut*

« La rencontre »

1 J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquais-je un jour plus tôt !
j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette
ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras,
et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendant. Nous n'avions pas d'autre motif
5 que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune,
qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de
conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante que
moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention,
moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un
10 coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais
loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle
fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai
15 ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit
ingénument, qu'elle y était envoyée par ses parents, pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si
éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel
pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien
plus expérimentée que moi : c'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son
15 penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré, et qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens.

« Les plaintes d'un amant »

1 « Ah ! Manon, Manon, repris-je avec un soupir, il est bien tard de me donner des larmes, lorsque
vous avez causé ma mort. Vous affectez une tristesse que vous ne sauriez sentir. Le plus grand de
vos maux est sans doute ma présence, qui a toujours été importune à vos plaisirs. Ouvrez les yeux,
5 voyez qui je suis ; on ne verse pas des pleurs si tendres pour un malheureux qu'on a trahi et qu'on
abandonne cruellement. »

Elle baisait mes mains sans changer de posture. Inconstante Manon, repris-je encore, fille
ingrate et sans foi, où sont vos promesses et vos serments ? Amante mille fois volage et cruelle,
qu'as-tu fait de cet amour que tu me jurais encore aujourd'hui ? Juste Ciel, ajoutai-je, est-ce ainsi
10 qu'une infidèle se rit de vous, après vous avoir attesté si saintement ? C'est donc le parjure qui est
récompensé ! Le désespoir et l'abandon sont pour la constance et la fidélité.

Ces paroles furent accompagnées d'une réflexion si amère, que j'en laissai échapper malgré moi
quelques larmes. Manon s'en aperçut au changement de ma voix. Elle rompit enfin le silence. Il
faut bien que je sois coupable, me dit-elle tristement, puisque j'ai pu vous causer tant de douleur
et d'émotion ; mais que le Ciel me punisse si j'ai cru l'être, ou si j'ai eu la pensée de le devenir !

15 Ce discours me parut si dépourvu de sens et de bonne foi, que je ne pus me défendre d'un vif
mouvement de colère. Horrible dissimulation ! m'écriai-je. Je vois mieux que jamais que tu n'es
qu'une coquine et une perfide. C'est à présent que je connais ton misérable caractère. Adieu,
lâche créature, continuai-je en me levant ; j'aime mieux mourir mille fois que d'avoir désormais le
20 moindre commerce avec toi. Que le Ciel me punisse moi-même si je t'honore jamais du moindre
regard ! Demeure avec ton nouvel amant, aime-le, déteste-moi, renonce à l'honneur, au bon sens ;
je m'en ris, tout m'est égal. »

Parcours « Personnages en marge, plaisirs du romanesque »

Stendhal, *Le Rouge et le noir*, Première partie, Chapitre IV (1830)

1 En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor ; personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés, espèce de géants qui, armés de lourdes haches, équarrissaient les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils
5 n'entendirent pas la voix de leur père. Celui-ci se dirigea vers le hangar ; en y entrant, il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçut à cinq ou six pieds plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel ; il eût peut-être
10 pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse : il ne savait pas lire lui-même.

Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coup violent fit voler dans le ruisseau le livre que
15 tenait Julien ; un second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte, lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à douze ou quinze pieds plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent brisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait :
– Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres, pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure.
20 Julien, quoiqu'étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique, que pour la perte de son livre qu'il adorait.

Nathalie Sarraute, Pour un oui ou pour un non

« Les origines de la dispute »

- 1 H.1.-Allons, vas-y...
H.2.-Eh bien, c'est juste des mots...
H.1.-Des mots ? Entre nous ? Ne me dis pas qu'on a eu des mots... ce n'est pas possible... et je m'en serais souvenu...
- 5 H.2.-Non, pas des mots comme ça... d'autres mots... pas ceux dont on dit qu'on les a « eus » ... Des mots qu'on n'a pas « eus », justement... On ne sait pas comment ils vous viennent...
H.1.-Lesquels ? Quels mots ? Tu me fais languir... tu me taquines...
H.2.-Mais non, je ne te taquine pas... Mais si je te les dis...
H.1.-Alors ? Qu'est-ce qui se passera ? Tu me dis que ce n'est rien...
- 10 H.2.-Mais justement, ce n'est rien... Et c'est à cause de ce rien...
H.1.- Ah on y arrive... C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné ? Que tu as voulu rompre avec moi ?
H.2, *soupire.* — Oui... c'est à cause de ça... Tu ne comprendras jamais... Personne, du reste, ne pourra comprendre...
- 15 H.1.-Essaie toujours... Je ne suis pas si obtus...
H.2.-Oh si... pour ça, tu l'es. Vous l'êtes tous, du reste.
H.1.-Alors, chiche... on verra...
H.2.-Eh bien... tu m'as dit il y a quelque temps... tu m'as dit... quand je me suis vanté de je ne sais plus quoi... de je ne sais plus quel succès... oui... dérisoire... quand je t'en ai parlé... tu m'as dit : « C'est bien... ça... »
- 20 H.1.-Répète-le, je t'en prie... j'ai dû mal entendre.
H.2, *prenant courage.*- Tu m'as dit : « C'est bien... ça... » Juste avec ce suspens... cet accent...
H.1. -Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas être ça... ce n'est pas possible...
H.2.Tu vois, je te l'avais bien dit... à quoi bon ?....
- 25 H.1.-Non mais vraiment, ce n'est pas une plaisanterie ? Tu parles sérieusement ?
H.2.-Oui. Très. Très sérieusement.
H.1.-Écoute, dis-moi si je rêve... si je me trompe... Tu m'aurais fait part d'une réussite... quelle réussite d'ailleurs...
H.2.-Oh peu importe... une réussite quelconque...
- 30 H.1.-Et alors je t'aurais dit : « C'est bien, ça ? »
H.2, *soupire.*- Pas tout à fait ainsi... il y avait entre « C'est bien » et « ça » un intervalle plus grand : « C'est biiien... ça... » Un accent mis sur « bien » ... un étirement : « biiien... » et un suspens avant que « ça » arrive... ce n'est pas sans importance.

« Une deuxième crise en miroir de la première »

- 1 H.1 : « La vie est là... simple et tranquille... » « la vie est là, simple et tranquille... » C'est de Verlaine, n'est-ce pas ?
H.2 : Oui, c'est de Verlaine... Mais pourquoi ?
H.1 : De Verlaine. C'est ça.
- 5 H.2 : Je n'ai pas pensé à Verlaine... j'ai seulement dit : la vie est là, c'est tout.
H.1 : Mais la suite venait d'elle-même, il n'y avait qu'à continuer... nous avons quand même fait nos classes...
H.2 : Mais je n'ai pas continué... Mais qu'est-ce que j'ai à me défendre comme ça ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?
- 10 H.1 : Qu'est-ce qui me prend ? « Prend » est bien le mot. Oui, qu'est-ce qui me prend ? C'est que tout à l'heure, tu n'as pas parlé pour ne rien dire... tu m'as énormément appris, figure-toi...
Maintenant il y a des choses que même moi je suis capable de comprendre. Cette fois-ci, celui qui a placé le petit bout de lard, c'est toi.
H.2 : Quel bout de lard ?
- 15 H.1 : c'est pourtant clair. Tout à l'heure, quand tu m'as vu devant la fenêtre... Quand tu m'as dit : « Regarde, la vie est là... » la vie est là... rien que ça...la vie... quand tu as senti que je me suis un instant tendu vers l'appât...
H.2 : Tu es dingue.
H.1 : Non. Pas plus dingue que toi, quand tu disais que je t'avais appâté avec les voyages pour
- 20 t'enfermer chez moi, dans ma cage... ça paraissait très fou, mais tu n'avais peut-être pas si tort que ça... Mais cette fois, c'est toi qui m'as attiré...
H.2 : Attiré où ? Où est-ce que j'ai cherché à t'attirer ?
H.1 : Mais voyons, ne joue pas l'innocent... « La vie est là, simple et tranquille... »
H.2 : D'abord je n'ai pas dit ça.
- 25 H.1 : Si. Tu l'as dit. Implicitement. Et ce n'est pas la première fois. Et tu prétends que tu es ailleurs... dehors.... loin de nos catalogues... hors de nos cases... rien à voir avec les mystiques, les saints...
H.2 : C'est vrai.
H.1 : Oui, c'est vrai ; rien à voir avec ceux-là. Vous avez mieux... Quoi de plus apprécié que ton
- 30 domaine, où tu me faisais la grâce de me laisser entrer pour que je puisse, moi aussi, me recueillir... « La vie est là, simple et tranquille... » C'est là que tu te tiens, à l'abri de nos contacts salissants... sous la protection des plus grands... Verlaine...
H.2 : Je te répète que je n'ai pas pensé à Verlaine.
H.1 : Bon. Admettons, je veux bien. Tu n'y avais pas pensé, mais tu reconnaîtras qu'avec le petit
- 35 mur, le toit, le ciel par-dessus le toit... on y était en plein...
H.2 : Où donc ?
H.1 : Mais voyons, dans le « poétique », la « poésie ».

Parcours « Théâtre et dispute »

Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1, une dispute en exposition (1666)

- 1 **Philinte** : Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?
 Alceste : Laissez-moi, je vous prie.
 Philinte : Mais, encor, dites-moi, quelle bizarerie...
 Alceste : Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.
5 **Philinte** : Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.
 Alceste : Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.
 Philinte : Dans vos brusques chagrins, je ne puis vous comprendre ;
 Et quoique amis, enfin, je suis tous des premiers...
 Alceste : Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.
10 J'ai fait jusques ici, profession de l'être ;
 Mais après ce qu'en vous, je viens de voir paraître,
 Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
 Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.
 Philinte : Je suis, donc, bien coupable, Alceste, à votre compte ?
15 **Alceste** : Allez, vous devriez mourir de pure honte,
 Une telle action ne saurait s'excuser,
 Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
 Je vous vois accabler un homme de caresses,
 Et témoigner, pour lui, les dernières tendresses ;
20 De protestations, d'offres, et de serments,
 Vous chargez la fureur de vos embrassements :
 Et quand je vous demande après, quel est cet homme,
 À peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
 Votre chaleur, pour lui, tombe en vous séparant,
25 Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
 Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,
 De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme :
 Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
 Je m'irais, de regret, prendre tout à l'instant.
30 **Philinte** : Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;
 Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
 Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt,
 Et ne me pende pas, pour cela, s'il vous plaît.
 Alceste : Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !
35 **Philinte** : Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?
 Alceste : Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
 On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*

Le Préambule

- 1 Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en Assemblée nationale.
- 5 Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.
- 10 En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les droits suivants de la femme et de la citoyenne.

Le Postambule

- 1 Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation. L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. Ô femmes ! femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la Révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit ; que vous reste-t-il donc ? la conviction des injustices de l'homme. La réclamation de votre patrimoine, fondée sur les 5 sages décrets de la nature ; qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? le bon mot du législateur des noces de Cana ? Craignez-vous que nos législateurs français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent : femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? Tout, auriez-vous à répondre. S'ils s'obstinaient, dans leur faiblesse, à mettre cette inconséquence en contradiction avec leurs 10 principes ; opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité ; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie ; déployez toute l'énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles adorateurs rampant à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être Suprême. Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir ; vous n'avez qu'à le vouloir.
- 15

Parcours « Écrire et combattre pour l'égalité »

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (1759)

1 En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? - J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit
5 le nègre. - Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? - Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix
10 que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. " Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous.
15 Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

- Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme. - Qu'est-ce qu'optimisme ? disait Cacambo. - Hélas ! dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal » ; et il versait des larmes en regardant son nègre ; et en pleurant, il entra dans Surinam.
20